APRES LE Xè FESTIVAL NATIONAL

UN NOUVEAU STYLE MUSICAL

Par Justin Morel Junior

Des tam-tams qui crépitent à des vitesses étourdissantes, emportant dans leur tourbillon rythmique des corps qu'ils balancent très haut pour les relâcher dans un spectacle indescriptible de beauté, sous les ovations enthousiastes d'un public conquis. C'est la fête, la grande fête : le Festival. Il commence dans les villages, grandiose puis crescendo, il atteint l'apothéose à Conakry au Palais du Peuple.

De tous les horizons du pays après les sélections de la quinzaine artistique, les heureux élus débarquent à Conakry la capitale, le cœur gros de satisfaction mais surtout d'ambition. Alors, sur la scène soleil du Palais du Peuple ou dans l'arène culturelle du Stade du 28 Septembre s'engagent impétueuses, colorées, intéressantes et passionnantes, les joutes fraternelles. L'année dernière au Xè Festival Culturel National : 14 orchestres, 7 ballets, 7 chorales, 14 Ensembles instrumentaux de l'intérieur du pays avec la participation effective des 5 orchestres nationaux de pointe SUPER BOIRO, BEMBEYA JAZZ NATIONAL, KELETIGUI et ses TAMBOURINIS, BALLA et ses BALADINS, HOROYA BAND NATIONAL, les AMAZONES (L'orchestre féminin) ont animé les différentes manifestations.

Par cette rutilante atmosphère du Xè Festival National, nous a ons compris que les artistes guinéens ont peaufiné leur style ; chacun sous le flux de son inspiration et de sa maîtrise technique a conçu des œuvres originales.

Les orchestres ont ainsi réalisé des œu res collectives au message poignant de beauté. Ce qui nous a surtout conquis c'est cette nouvelle force de pénétration de nos musiciens, ce nou eau mordant ou piquant — appelez cela comme vous voudrez — est remarquable. Et voilà que, de manière peut-être imperceptible quelque chose est en train de se passer dans la musique guinéenne ! A notre avis c'est l'orchestre fédéral de Macenta qui a donné le ton. Macenta c'est la forêt. La forêt et ses mystères enfouis sous les feuillages verdoyants aux ombrages reposants. Cette forêt mystérieuse que bercent mille chants d'oiseaux. L'homme de Macenta naît dans une polyphonie naturelle extraordinaire. Les symphonies vocalisées de la forêt sont toujours des œuvres polyphoniques d'une saisissante beauté. Toutes les combinaisons possibles sont imaginées pour le plaisir de l'oreille et de l'esprit.



Une attitude du chanteur de « Camayenne SOFA »

Mélodie, harmonie et rythme fusionnent engendrant des effets musicaux originaux. Rien d'étonnant donc si en 1963, le 1er Prix Chœur du Festival revient à Macenta.

Cette tradition artistique, Macenta l'a maintenue et transportée au Palais du Peuple l'année dernière encore. De façon subtile, son style «contagieux» est de enu une vogue impulsée par son orchestre fédéral : le PALM JAZZ.

Quand Bembeya a joué «Diariba», c'était de retour d'une tournée en Guinée Forestière. Quand Bala et ses Baladins ont interprété «YA-YA-YA» c'était également après une excursion artistique à Macenta. Et quand les Sofas décident à leur tour de travailler huit titres d'un coup, huit titres forestiers ! Ce n'est plus d'un fait banal qu'il s'agit. Sans avoir pourtant la vision d'un prophète, je prédis déjà que c'est le nouveau style musical guinéen qui va tout bousculer avec son rythme «pousse-pousse». L'événement musical de l'année. On va voir ce qu'on va voir.

Mais ce style flambovant pour se maintenir longtemps à l'avant-scène devra se renouveler, enrichir ses cascades rythmiques de la puissance du verbe, avec des idées livrées dans de beaux mots et de capiteuses mélodies. Sinon, il ne vivra que le temps d'une rose et ne laissera guère plus de trace que le sillage d'un navire sur la mer.